

**Dimanche, le 19 mars 2013**

**1S 16, 1-13 ; Ep 5, 8-14 ; Jean 9, 1-4 ; Ps 23**

Thème : *Je suis la lumière du monde.*

Bien aimés en Christ, l'extrait de l'Évangile du jour parle de guérison de l'aveugle-né suivie d'une enquête à son sujet. La grandeur de ce récit réside dans le fait qu'il s'agit en réalité de la rencontre de Dieu et de l'homme. Dans cette rencontre entre le divin et l'humain, le Seigneur affirme : « Je suis la lumière du monde ». Je vous propose démarche en trois étapes.

### **Première étape : Observation**

Sur les 41 versets, seuls deux parlent de la guérison de l'aveugle-né. On observe qu'à la fin, les pharisiens, adversaires de Jésus se condamnent eux-mêmes parce qu'ils refusent de s'ouvrir à la lumière. On a d'abord un épisode initial (v. 1-7) qui donne lieu ensuite à une sorte d'enquête (v. 8-41). « En passant », « Il vit » : cet aveugle est vu, non avec les yeux d'un militaire en guerre, mais avec un regard plein de bonté et de compassion. Gardons à l'esprit les termes voir et lumière qui, me semble-t-il, sont importants pour la compréhension du texte.

### **Deuxième étape : Compréhension**

Au début de l'épisode, on constate qu'il ne s'agit pas d'un regard non croisé. Chez Jean, être vu, c'est être introduit dans l'espace du voir. L'aveugle-né avait toujours vécu dans les ténèbres et n'avait jamais vu ni les beautés de cet univers, ni les traits de ceux qu'il aimait et de ceux qui le méprisait. Il était aussi indigent et réduit à la mendicité ; donc condamné à une posture de dépendance à vie. **Sa situation malheureuse a suscité la compassion du Sauveur.**

Il est « aveugle », il est question d'une infirmité. Il est « aveugle de naissance » (*ek génêtês*) ». Ce « *ek génêtês* » signifie qu'il est dans une situation de manque nativement. Le manque se définit ici comme cécité. Une lecture extensive voire plus grande peut conduire à affirmer que nous sommes tous aveugles de naissance. Le « de naissance » indique le statut de notre natif, autrement dit, celui de notre naissance, celui de notre première venue.

Croire au Seigneur remet en cause ce que j'étais déjà ; il faut tout reprendre à neuf. La rencontre avec le Seigneur bouleverse mon statut initial. Je ne nie pas le fait que nos rencontres avec autrui nous changent. Le thème de la nouvelle naissance se rencontre par exemple dans le dialogue avec Nicodème en Jn 3. Cet aveugle que Jésus, en passant, voit, c'est toute l'humanité. J'ai envie de dire que nous naissons aveugles à la véritable lumière et c'est de cela que parle le texte en dernier ressort, puisque c'est dans ce chapitre 9 de Jean que Jésus affirme : « *Je suis la lumière* ».

Ses disciples lui demandent : « *Rabbi, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* ». Les disciples ne cherchent pas à savoir s'il y a un rapport entre le péché et le malheur mais qui est le responsable. La question présuppose une causalité entre le péché et

le malheur. La vérité, c'est que, chez les juifs, tout mal dans ce monde, toute souffrance de notre humanité provient du péché, et ne saurait, sans blasphème, être attribuée à Dieu.

Cette conception contraste avec le tragique grec selon lequel, l'être humain n'est pas responsable du mal, il est victime, il n'est pas l'auteur, mais victime d'un Dieu. Le malheur provient des divinités, du destin. L'exemple de l'Œdipe roi dans la tragédie grecque de Sophocle illustre ce propos. Œdipe roi a tenté en vain d'échapper au destin. Il apprend, en consultant Apollon, qu'il est victime d'une malédiction. Il décide alors de s'écarter de sa famille adoptive afin d'échapper à son destin alors qu'il est suspendu au-dessus de lui comme l'épée de Damoclès. En chemin, il va tuer un vieillard qui est père et épouser sa mère. C'est ainsi qu'il est le meurtrier de Laïos, son père, et la femme qu'il a épousée, Jocaste, est sa propre mère. Il sera coupable d'inceste et de parricide...

Cette idée de péché-souffrance ne rendait pas justes les amis de Job : les terribles épreuves de cet homme intègre leur paraissaient le signe irrécusable de graves transgressions, dont il s'était rendu coupable à l'insu de tous.

La question des disciples est : *qui est le responsable ?* Qui est la cause ? Le substantif de cause (*aitia*) à l'origine sert à désigner une responsabilité, et il en est venu à dire ce que nous appelons "*cause*". On peut retrouver cela dans le traité des quatre causes d'Aristote : cause formelle, cause matérielle, cause efficiente/efficace, cause finale etc.

Jésus par sa réponse a porté un coup dur à la croyance d'alors. « *Ni lui n'a péché, ni ses parents* ». Cette réponse évacue la causalité péché / malheur. Jésus essaie d'écarter les théories courantes sans se soucier d'en proposer une nouvelle. Il constate le fait de l'infirmité et agit en vue d'assurer à cet homme sa pleine intégrité physique. Et selon une note explicative de la Bible TOB, « il accomplit par là un signe qui manifestera aux hommes son origine divine et les invitera à recevoir la véritable lumière ». En ce sens, « le passage de l'aveuglement à la vue symbolise celui de l'incrédulité et de la mort à la foi et à la vie. L'aveugle pourra être considéré comme le prototype de ceux qui accèdent à la foi ». Avoir la foi signifie donc marcher dans la lumière.

Mais une question me vient à l'esprit : Dieu a-t-il besoin qu'il y ait du mal pour que sa gloire soit manifestée ? Parfois oui ! Ce que j'ai retenu des Pères de l'Eglise, c'est l'interprétation du mal, du récit de la chute en lien avec la grâce. Sans le péché, sans le mal, il n'y a pas la grâce, il n'y a pas de rédemption. L'important à retenir de notre péricope, c'est que le malheur peut être traité comme un passage, éventuellement un passage obligé, mais un passage vers un accomplissement. Le malheur peut être relu autrement : « *Pour que les œuvres de Dieu se manifestent* ».

« Je suis la lumière » dit Jésus. Chez Jean, la lumière désigne la qualité d'un espace. La lumière est le lieu dans lequel on se voit, dans lequel on se rencontre. Par opposition, les ténèbres sont le lieu dans lequel on s'ignore, dans lequel on se heurte, on trébuche. Enfin, chez Jean, la lumière désigne radicalement l'*agapê*. Le mot *agapê* est essentielle : le soin, l'attention à autrui sont de l'*agapê*. Que la lumière désigne l'espace de rencontre, et que les ténèbres soit

l'espace du refus et même du meurtre, cela indique dans quelle direction entendre le : « *Je suis la lumière* ».

La déclaration de Jésus au v39 scandalise. Le mot voir ici c'est *blépeïn*, ce n'est pas le verbe le plus courant chez Jean pour dire "voir". Nous comprenons désormais qu'il s'agit de la guérison de la totalité de l'homme et non pas simplement d'une cécité purement matérielle, et on comprend très bien qu'au terme de ce texte, Jésus dise : « *Je suis venu pour qu'un non-voyant voit* », et cela dans deux sens du terme puisqu'il l'a guéri de sa cécité physiologique, mais il est aussi guéri par l'acte de foi qu'il prononce. D'un côté, on observe que l'aveugle, qui dans les deux sens du mot (corporel et spirituel), *ne voyait pas*, et qui vient de recouvrer la vue corporelle et spirituelle. De l'autre, ces sages et ces intelligents qui *voient*, ou s'imaginent voir, grâce à leur instruction et à leurs lumières naturelles, (les savants, les intelligents, les scribes et les docteurs de la loi, les chefs) mais qui, en repoussant avec orgueil la vérité, sont frappés de cécité morale, *deviennent aveugles* ! C'est parce qu'ils croient voire qu'ils sont aveugles. La suffisance est incompatible avec le chemin de la foi.

La mission de Jésus détermine dans ce monde un véritable retournement des situations ; c'est ce qu'expriment deux affirmations situées à des niveaux différents : les aveugles qui donnent leur foi à Jésus sont guéris et parviennent à la connaissance de la révélation ; en revanche, ceux qui se targuent d'être éclairés (9, 16.22.24.29.34), apporte la lumière du salut (9, 5) ; ils s'enferment pour jamais dans les ténèbres et la perdition.

Troisième étape : Actualisation

1. Ne jugeons pas à la vue de ceux qui souffrent, gardons-nous de jugements faux et injustes, mais souvenons-nous plutôt de paroles telles que celle-ci : "Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de ses verges tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants." (Hb 12.6). Notre capacité est aussi notre incapacité, notre volonté est aussi notre « involonté », la volonté faible. La seule façon de reconnaître notre faiblesse, c'est de la reconnaître dans la lumière du pardon, dans la lumière de quelque chose qui dépasse.
2. Dire et faire/ Chez Jésus, dire c'est faire (Austin). Jésus donne deux réponses aux disciples : l'une verbale et l'autre gestuelle. Ne nous braquons pas sur les paroles, soyons toujours attentifs à la gestuation, c'est-à-dire à ce qui se passe en nous et autour de nous. Ne mettons pas un abîme entre le dire et le faire. Cette action salutaire est celle que Jésus appelle les œuvres de Dieu. Le Seigneur accomplit ces œuvres de grâce dans chacune de nos vies.
3. Marchons dans la lumière. On voit que le récit nous décrit admirablement les développements progressifs de la lumière intérieure dans cet aveugle-né qui venait de voir pour la première fois, la lumière du jour. D'abord il ne connaît que l'expérience qu'il a faite de la puissance et de l'amour de Jésus (v 11), il arrive ensuite à la conviction que son libérateur est un prophète, un envoyé de Dieu ; (v. 17) puis il affirme courageusement cette conviction devant les ennemis du Sauveur ; (v 27-33) enfin, en présence et par la parole de Jésus, il parvient à une pleine foi en lui (v. 38). C'est une marche degré par degré. La marche de la foi est faite degré par degré.

L'homme s'humanise à mesure de sa communion avec Dieu. J'aime beaucoup cette pensée de Kierkegaard selon laquelle on n'est pas chrétien, on le devient. Plus nous cheminons avec Jésus, plus il nous éclaire. Jésus est la lumière du monde, par filiation, nous sommes la lumière du monde. Il nous faut nous comporter comme des enfants de lumière. Ceux qui marchent dans la lumière, sème les graines d'amour et de paix sur leur passage. Que le Seigneur nous bénisse. Amen§

Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE